

CLAIRE FUMAT - MAUD HOPSIE

CONFORME au
NOUVEAU
PROGRAMME
de 1^{re}

Toute la SOCIO

en BD

1. SOCIALIZATION, LIENS SOCIAUX ET DÉVIANCE



La Boîte à Bulles **Belin:**
ÉDUCATION

CLAIRE FUMAT - MAUD HOPSIE

conseiller pédagogique BORIS TRIPODI

Toute 
la SOCIO

1. SOCIALIZATION,
LIENS SOCIAUX ET DÉVIANCE



La Boîte à Bulles

93, avenue Henri-Adam, 37550 Saint-Avertin

Éditeur : Vincent Henry
Dépôt légal : janvier 2020

Isbn : 978-2-84953-357-4
Police Josh Comix/French : Josh Neufeld
Police Cardenio Modern : Nils Cordes

© 2020 Claire Fumat, Maud Hopsie, Belin Éducation & La Boîte à Bulles
Tous droits de reproduction réservés

www.la-boite-a-bulles.com
vincent@la-boite-a-bulles.com

Belin:
EDUCATION

170 bis, boulevard du Montparnasse
75 680 Paris cedex 14

Éditrices : Alice Karle et Florence Coquinot

www.belin-education.com
delegues.pedagogiques@editions-belin.fr

CHAPITRE 1

COMMENT LA SOCIALIZATION CONTRIBUE-T-ELLE
À EXPLIQUER LES DIFFÉRENCES
DE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ?



1 La socialisation

A PRÉSENTATION



Guy ROCHER,
sociologue québécois
né en 1924

La **socialisation** est le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise, tout au cours de sa vie, les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs, et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre*.

* Introduction à la sociologie générale, Montréal, éd. Hurtubise, 1970.

Autrement dit, la socialisation est le processus par lequel tout individu s'approprie les **normes** et **valeurs*** qui régissent la vie en société.

* Pour plus de détails, voir *Toute l'éco et la Socio en BD*, programme de seconde.



Une norme peut être **formelle**
(= édictée explicitement dans
une loi ou un règlement)...

NORME
JURIDIQUE



... ou **informelle** (relevant de
la coutume ou des habitudes).

NORME
SOCIALE



→ En se socialisant, les individus se préparent à leurs futurs **statuts sociaux** et aux **rôles** qui y sont associés.

Les **statuts sociaux** sont les places qu'un individu peut occuper dans la société.



Chaque personne détient simultanément plusieurs statuts.

Les **rôles** sont les comportements attendus en fonction du statut occupé.

EXEMPLE :
On peut attendre des grands-parents qu'ils s'occupent de leurs petits-enfants.



B LES MÉCANISMES DE SOCIALIZATION

1 - LE CONDITIONNEMENT

Être conditionné signifie être soumis à une influence extérieure qui guide et détermine son comportement, ses opinions, ses goûts.



Pour certains sociologues, le conditionnement d'un individu est directement lié au **fait social** qui s'est imposé à lui.

Le fait social est un phénomène qui contraint les actions individuelles sans pour autant que son aspect contraignant soit ressenti.



Émile DURKHEIM, sociologue français (1858-1917)

Le fait social a 4 caractéristiques :

1 - Contrainte imposée par la société

Le choix d'un prénom semble être personnel, mais les statistiques montrent bien que ce choix n'a rien de purement individuel.



2 - Contrainte non ressentie par l'individu



Le choix d'un prénom est un fait social.

Le fait social est aussi

3 - Régulier



Tu as mis ta tenue des grands jours !
Toi, tu signes un gros contrat aujourd'hui.

A chaque signature importante, ce cadre met un costume cravate...

4 - Collectif



Bonjour messieurs.

... comme tous ses collègues et confrères !



La tenue de travail est un fait social.

Pour d'autres sociologues, le conditionnement résulte d'un mécanisme de **reproduction sociale**.

La **reproduction sociale** suppose qu'une société se reproduit à l'identique de génération en génération.



C'est mon côté pas très créative !

Hop ! Je reproduis ce qui existait avant...



C'est la perpétuation des inégalités économiques, culturelles, etc.

Pierre BOURDIEU, sociologue français (1930-2002)

Pierre Bourdieu a popularisé la notion d'**habitus** en France.

Ces **habitus** sont donc propres à chaque groupe social.

L'**habitus** désigne l'ensemble des dispositions (manières de penser, valeurs, croyances) qui orientent plus ou moins inconsciemment l'individu dans ses choix et ses actions.



Ah non, désolée, cela n'est pas dans nos **habitus** !



Ces dispositions sont fortement influencées par le milieu social d'origine puisque acquises en son sein.

Pour Pierre Bourdieu, l'école, par exemple, est une institution assurant la reproduction des positions sociales.

Il part du constat suivant : la réussite scolaire n'est pas la même selon l'origine sociale.

| Part des enfants âgés de 20 à 24 ans accédant à l'enseignement supérieur en 2015 | |
|--|--------|
| Ensemble | 58 % |
| Enfants de cadres ou professions intermédiaires | 76,8 % |
| Enfants d'ouvriers et d'employés | 43,7 % |

Source : ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Il explique alors que la réussite scolaire des enfants des catégories sociales aisées ne tient pas seulement au talent...



... mais au fait que les savoir-être et les savoir-faire exigés à l'école sont semblables à ceux des classes sociales dominantes.



C'est ainsi que l'école va jouer un rôle de reproduction sociale de génération en génération.



La conception d'une socialisation résultant d'un conditionnement repose sur l'idée d'un fort **déterminisme**. Elle suppose que les comportements et les opinions des individus sont déterminés par la société (la liberté de l'individu n'étant alors qu'une illusion puisqu'il ne peut pas transformer la société). C'est la manière de penser du courant sociologique appelé **holisme**.

2 - LES INTERACTIONS SOCIALES

Pour Max Weber, l'individu joue un rôle plus actif dans le processus de socialisation.



La socialisation est une suite d'interactions réciproques qui assurent le changement social.

Max WEBER,
économiste et
sociologue allemand
(1864-1920)

La socialisation n'est donc pas un processus unilatéral, mais mutuel. Par exemple, les enfants sont socialisés par leurs parents, et inversement : on parle de **socialisation intergénérationnelle**.



Par leurs diverses actions sociales, les individus construisent en permanence la société. Ils sont acteurs de leur socialisation, et leurs stratégies justifient leurs comportements.



Une **action sociale** est un comportement orienté vers autrui auquel l'acteur de cette action donne un sens.



Raymond BOUDON, sociologue français (1934-2013), est en accord avec cette manière de concevoir la socialisation. Il prend l'exemple de l'école, estimant que celle-ci est neutre, et que ce sont les élèves et leur famille qui, par leurs choix d'orientation, créent des disparités de réussite en fonction de leur milieu social. Ainsi :

Un élève de milieu modeste choisira des filières courtes.



RECHERCHE DE RENTABILITÉ RAPIDE

Un élève issu d'un milieu aisé cherchera à poursuivre des études longues.



RECHERCHE D'ACQUISITION DE FONCTIONS PRÉSTIGIEUSES



L'idée d'une socialisation résultant d'interactions sociales suppose que

les individus ne sont pas juste des agents, mais de véritables acteurs de phénomènes sociaux.

Cette théorie est portée par le courant sociologique de **l'individualisme méthodologique**.

2 La socialisation, un processus continu

La socialisation est un processus qui a lieu tout au long de la vie.

A LA SOCIALISATION PRIMAIRE

La *socialisation primaire** se déroule durant l'enfance et l'adolescence. Elle consiste en l'apprentissage des normes sociales en vigueur dans le ou les groupes sociaux auxquels on appartient.



Il s'agit de la période de socialisation la plus intense.

Elle peut être différenciée selon :

le genre



le milieu social d'origine



les configurations familiales

Il s'agit du nombre et des caractéristiques des membres composant la famille au sein de laquelle l'enfant grandit.



Les membres de la famille sont ceux que l'enfant reconnaît comme tels.

Ainsi, la socialisation dépend, par exemple :

DU STATUT DES PARENTS
- seuls
- en couple
- divorcés

DE LA TAILLE DE LA FRATRIE

DE LA MIXITÉ DU COUPLE PARENTAL

J'éleve seule ma fille.

Comme on est nombreux, ma sœur et moi nous occupons des derniers.

À la maison, on vivait selon la culture de mon père et on ne parlait pas français.

J'ai été obligée de la responsabiliser et de la rendre autonome très jeune.

Des fois, j'ai l'impression d'être leur deuxième maman.

Pour la culture française, qui est celle de ma mère, mes parents pensaient que c'était à l'école de me la transmettre.



* Pour tout savoir sur la socialisation primaire, voir *Toute l'éco* et *la socio en BD*, programme de seconde.



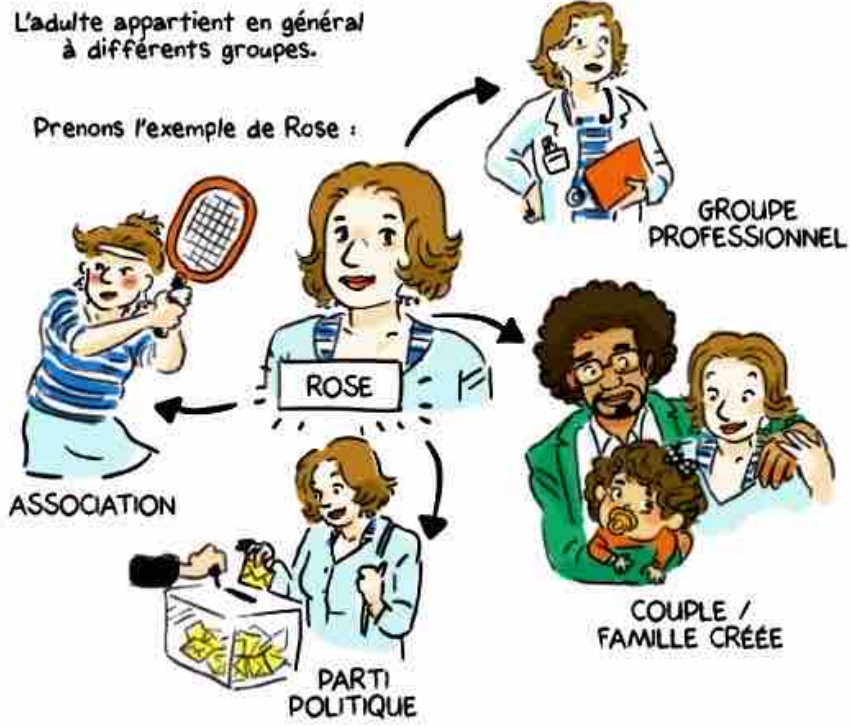
B LA SOCIALIZATION SECONDAIRE

La *socialisation secondaire* succède à la socialisation primaire. Elle permet aux adultes de s'intégrer à des groupes spécifiques.

I - L'AFFIRMATION DE L'IDENTITE SOCIALE

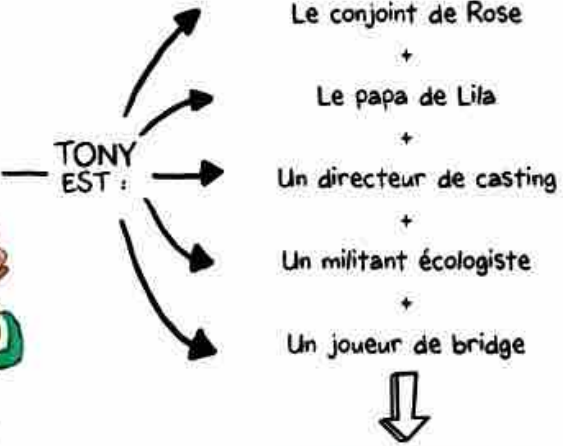
L'adulte appartient en général à différents groupes.

Prenons l'exemple de Rose :



A chaque groupe auquel appartient un individu correspond un statut.

EXEMPLE :



IDENTITE SOCIALE DE TONY

La somme de tous ces statuts constitue l'*identité sociale* d'un individu à un moment donné de sa vie.

Enfin... c'est l'identité sociale de Tony aujourd'hui, mais elle va évoluer... Il envisage d'arrêter le bridge et de se mettre à la salsa.



2 - DE MULTIPLES INSTANCES DE SOCIALIZATION SECONDAIRE

➔ Certains agents de socialisation sont les mêmes que ceux de la socialisation primaire, d'autres sont propres à la socialisation secondaire.

AGENTS COMMUNS AVEC LA SOCIALIZATION PRIMAIRE :

• GROUPES DE PAIRS, AMIS



Ils sont particulièrement importants pour les personnes âgées, qui continuent leur vie sociale grâce à des loisirs ou à des sorties.

• ASSOCIATIONS SPORTIVES, RELIGIEUSES, CULTURELLES



• MÉDIAS



• MILIEU DU TRAVAIL

Instance qui va marquer une bonne partie de la vie de l'individu.



• COUPLE / FAMILLE CRÉÉE

L'individu apprend à vivre en couple et à éduquer ses enfants.



Notons encore une fois que les enfants participent eux aussi à la socialisation de leurs parents !



Le travail et le couple sont les deux instances principales de la socialisation secondaire.

3 - LA SOCIALISATION PROFESSIONNELLE

Le milieu professionnel est pour beaucoup un élément primordial de l'identité sociale.



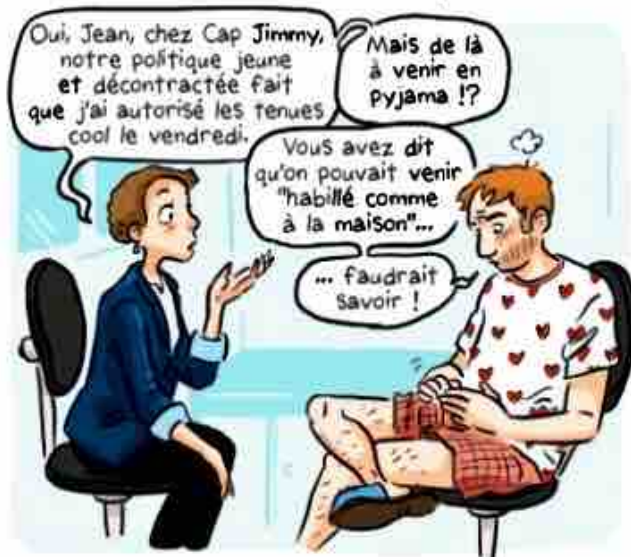
C'est à travers le travail que les individus se définissent et sont définis par les autres.



La socialisation professionnelle repose sur les valeurs enseignées lors de la formation...



... ou au sein de l'entreprise.



Elle repose aussi sur les liens noués avec les collègues de travail.



Ces derniers peuvent devenir de véritables amis, intégrant alors la sphère privée de chacun.



4 - LA SOCIALIZATION CONJUGALE



Les conjoints ont (...) l'impression que la vie commune leur a "permis" de découvrir "qui ils étaient vraiment" et de se rendre compte "de ce qu'ils aimaient vraiment", mais ce qu'ils perçoivent sous l'angle de la découverte de soi (de nouveaux goûts, de nouvelles pratiques, de nouveaux amis) est en fait une "invention", celle de leur co-construction par la vie commune : ils ne se sont pas chacun découverts, mais bien transformés l'un l'autre*.

Muriel DARMON,
sociologue, directrice de recherche
au CNRS, née en 1973

* La socialisation, Armand Colin, 2010.

L'apprentissage de **nouveaux rôles sociaux** (conjoint, époux) suppose une redéfinition des normes et des valeurs pouvant conduire à une modification de l'identité.



La vie conjugale s'apparente à la **mise en commun de deux identités distinctes**. Le processus de socialisation conjugale est très puissant, notamment quand les membres du couple sont issus de milieux sociaux différents.



On note toutefois une forte homogamie dans tous les milieux sociaux.

Homogamie : tendance qu'ont les individus à se mettre en couple avec une personne issue du même milieu social que le leur.



Cela s'explique en partie par le fait que les gens issus du même milieu fréquentent les mêmes endroits et ont donc plus de chances de se rencontrer.



3 Le lien entre socialisation primaire et socialisation secondaire

La socialisation secondaire prolonge la socialisation primaire, mais ne la reproduit pas toujours.

A LA SOCIALIZATION DE RENFORCEMENT

La socialisation secondaire peut consolider le processus à l'œuvre lors de la socialisation primaire. Il y a alors **renforcement** des normes et des valeurs transmises de génération en génération.



Ce qui est transmis, c'est ce que Pierre BOURDIEU appelle le **capital social**. Il en donne la définition suivante :

Ensemble de ressources que mobilisent les individus grâce au réseau de relations dont ils disposent.



Outre le **capital social**, il en distingue 2 autres

Le capital économique

Le capital culturel

Composé :

- du revenu,



- du patrimoine.

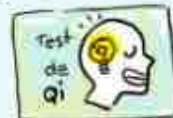


Composé :

- des diplômes (capital certifié),



- des capacités intellectuelles (capital incorporé),



- de la possession d'objets d'art (capital objectivé).



Le volume de capital social est lié à la possession des deux autres formes de capital !



Il y a socialisation de renforcement lorsque cette transmission n'est pas remise en question, concourant ainsi à la reproduction sociale.



Le degré de possession de ces 3 capitaux dépend fortement du milieu social d'origine.

B DES TRAJECTOIRES IMPROBABLES

La socialisation secondaire peut également transformer radicalement l'identité sociale et se faire en **rupture** avec la socialisation primaire.



La rupture dans la socialisation résulte le plus souvent de **chocs biographiques**. L'individu doit alors relever un défi qui s'est imposé ou lui a été imposé.

Comme un aléa de la vie...



... une conversion politique...

Bien qu'issu d'un milieu bourgeois, je suis devenu un révolutionnaire.



Che GUEVARA

La rupture peut également découler d'un **conflit de socialisation**.

En fréquentant différents groupes, l'individu peut se sentir tiraillé entre plusieurs rôles sociaux et être amené à remettre en question les acquis familiaux.

... ou lorsqu'un individu accède à une classe sociale supérieure à celle dont il est issu.

Ça fait drôle d'avoir un patron à table!



Nous sommes tous porteurs d'une pluralité de dispositions, de façons de voir, de sentir et d'agir.

Bernard LAHIRE, sociologue français né en 1963



* L'Homme pluriel, Nathan, 1998.

Enfin, la rupture peut être causée par des stratégies élaborées par l'individu pour faire siennes les valeurs d'un groupe social auquel il aspire. On parle alors de **socialisation anticipatrice**.



* Voir aussi p. 20.

C

LA SOCIALISATION DE TRANSFORMATION

Entre ces deux extrêmes (renforcement et rupture), on a le plus souvent affaire à une socialisation de transformation limitée à :

- une période de temps,
- un domaine circonscrit.

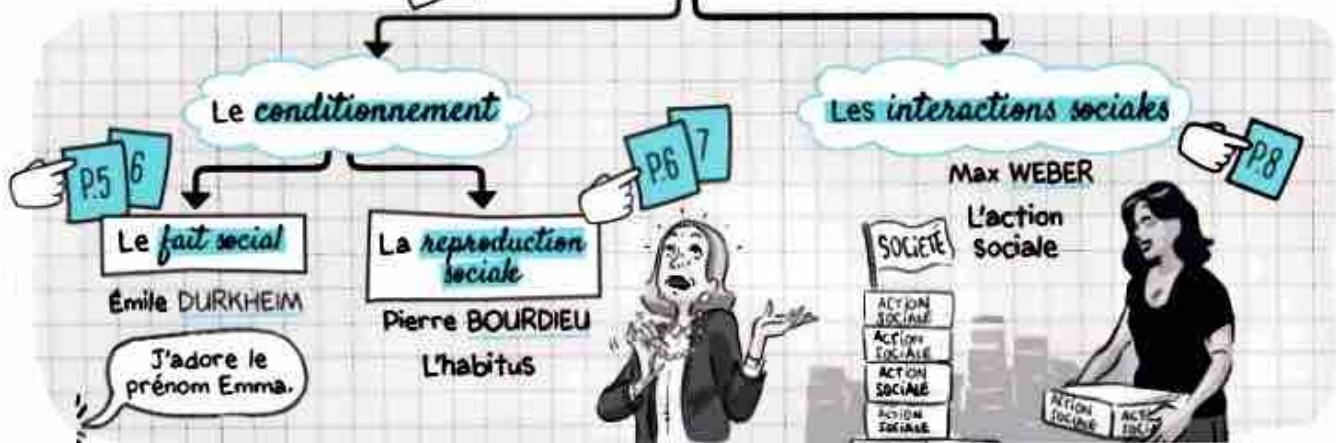


COMMENT LA SOCIALIZATION CONTRIBUE-T-ELLE À EXPLIQUER LES DIFFÉRENCES DE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ?

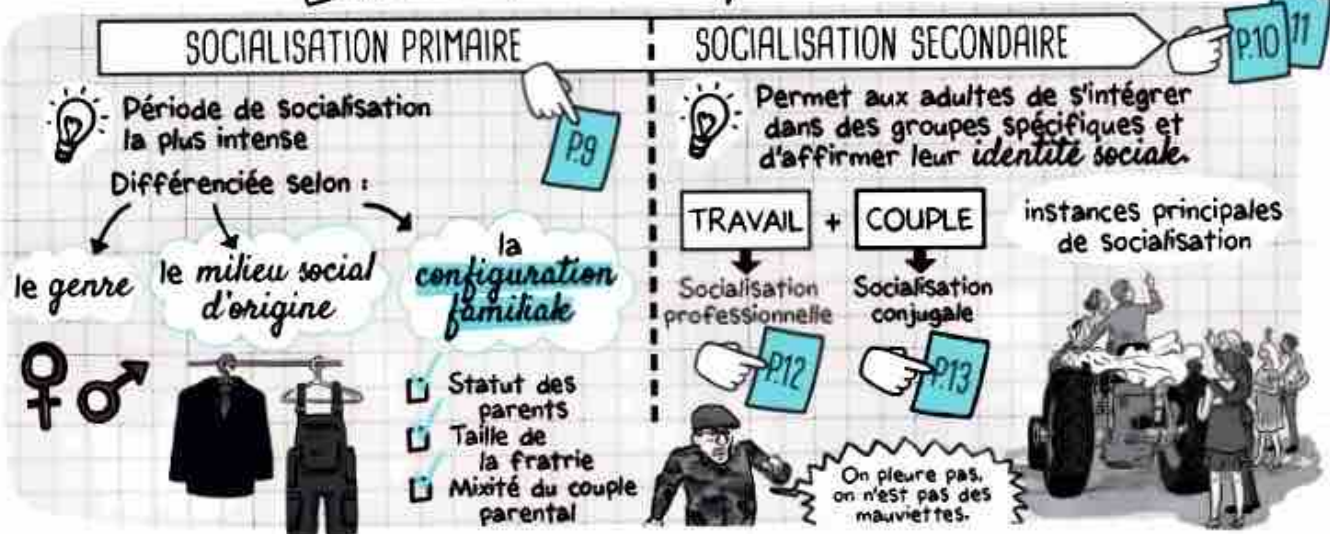
Socialisation : processus par lequel tout individu s'approprié les *normes* et les *valeurs* qui régissent la vie en *société*.

formelle = juridique ou informelle = sociale

1 Les mécanismes de socialisation

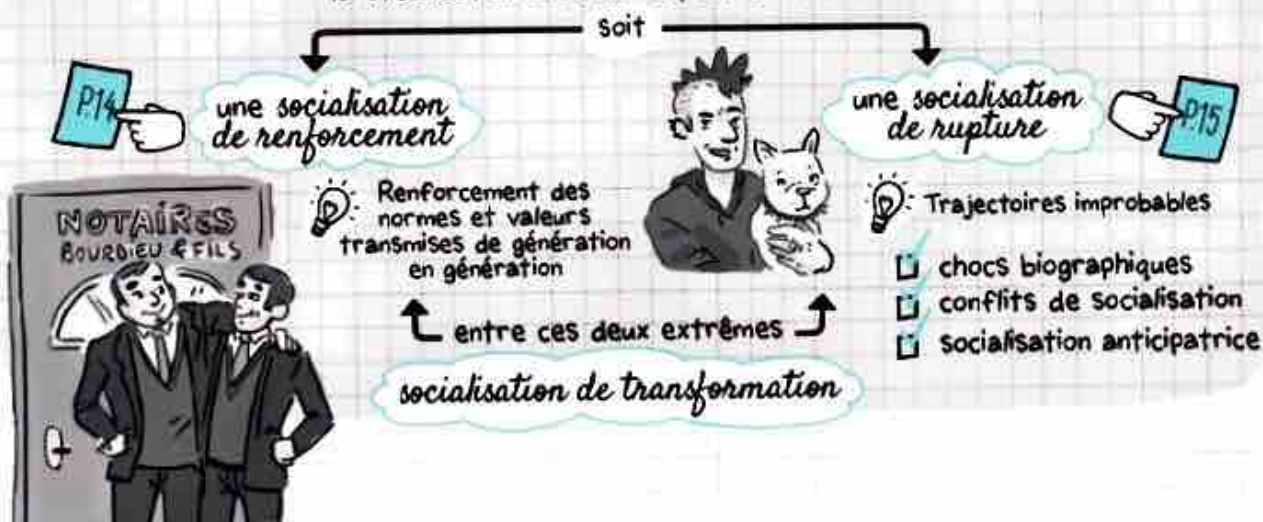


2 La socialisation est un processus continu



3 Le lien entre la socialisation primaire et secondaire

la socialisation secondaire peut constituer :



CHAPITRE 2

COMMENT SE CONSTRUISENT ET ÉVOLUENT LES LIENS SOCIAUX ?



1 Les groupes et réseaux, lieux d'expression du lien social

A LES GROUPES SOCIAUX

Dans la vie, à moins d'être comme ça...



... tu n'es jamais seul, tu appartiens à des groupes sociaux.



Un groupe social cumule deux caractéristiques.

1/ L'interaction directe ou indirecte entre ses membres.



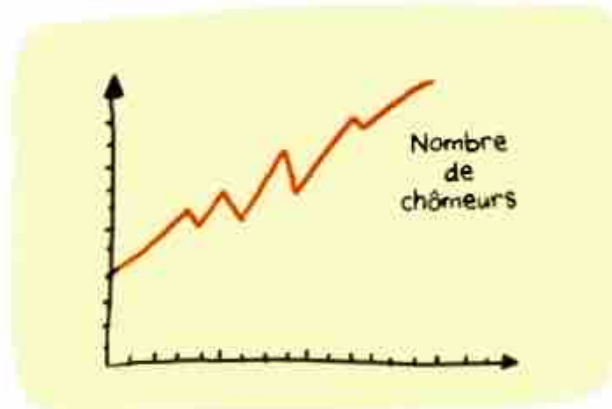
2/ Un sentiment d'appartenance.



Ainsi, un agrégat physique (comme un ensemble de gens différents qui attendent le bus)...



... ou une catégorie statistique...



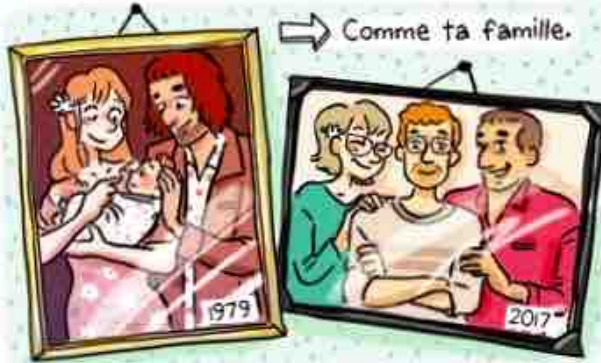
... eh bien, ce ne sont pas des groupes sociaux !

I - GROUPE PRIMAIRE ET GROUPE SECONDAIRE

On distingue en premier lieu :

GROUPE PRIMAIRE

Il est de petite taille et repose sur des relations durables basées sur l'affection et la solidarité.



L'organisation est *informelle*.

Les règles ne sont pas écrites et codifiées à l'avance.

Jamais ton père ne t'a dit :

Au vu de l'article 12, alinéa 13, je te déclare puni de sortie !



Il te dit plutôt :



Ou encore :



GROUPE SECONDAIRE

Il repose sur des fondements utilitaires et est de plus grande taille.

Comme un syndicat.



L'organisation est *formelle*.

Les règles sont écrites et prévues à l'avance.



2 - GROUPE D'APPARTENANCE ET GROUPE DE RÉFÉRENCE

On distingue en second lieu :

GROUPE D'APPARTENANCE

Groupe auquel on appartient d'emblée du fait de sa socialisation primaire.

→ On ne le choisit pas.



Comme ta famille...
(C'est vrai que parfois, tu aimerais pouvoir la choisir !)

Dans la plupart des cas, les groupes d'appartenance et les groupes de référence sont les mêmes... mais pas toujours !

GROUPE DE RÉFÉRENCE

Le groupe de référence est le groupe social sur lequel un individu calque normes et valeurs car il aspire à intégrer ce groupe.

→ On le choisit.



Lorsque le groupe de référence est différent du groupe d'appartenance, on parle alors de *socialisation anticipatrice*.



L'individu va intérioriser les normes et les valeurs du groupe de référence pour faciliter son intégration.





LES GROUPES SOCIOPROFESSIONNELS

On peut aussi regrouper les individus en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle. C'est ce qu'a fait l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) en créant la nomenclature des **Professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)**.



Il existe 8 groupes socioprofessionnels :

ACTIFS

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers

INACTIFS

- Retraités
- Autres personnes sans activité professionnelle (chômeurs n'ayant jamais travaillé, inactifs divers)



EXEMPLE :

Le métier de serveur est classé

- dans le groupe 5
- dans la catégorie socioprofessionnelle 56
- dans la profession 561a





Pour qu'une catégorie socioprofessionnelle soit considérée comme un groupe social, il faut que ses membres aient un réel sentiment d'appartenance et interagissent entre eux.

→ Ce n'est pas toujours le cas...



→ ... mais cela peut le devenir :

Le sociologue français Luc BOLTANSKI (né en 1940) l'a démontré pour la catégorie des cadres, dans son livre *Les cadres : la formation d'un groupe social*, paru en 1982.

Pour lui, les grandes grèves de 1936 amènent les ingénieurs salariés à vouloir se dissocier du patronat mais aussi des ouvriers. Ils demandent alors leur reconnaissance en tant que cadres.



Ils défendent donc des intérêts communs et interagissent.

Certains se mobilisent et, en 1944, la Confédération générale des cadres (CGC) est créée. Il s'agit d'un syndicat qui va œuvrer pour la légalisation de cette catégorie de salariés.

Une retraite complémentaire est créée, l'AGIRC. Par la suite, une nouvelle catégorie statistique sera introduite dans la nomenclature de l'INSEE.



CATÉGORIE 3 = CADRES et PROFESSIONS INTELLECTUELLES

Et le terme de cadre est largement diffusé.

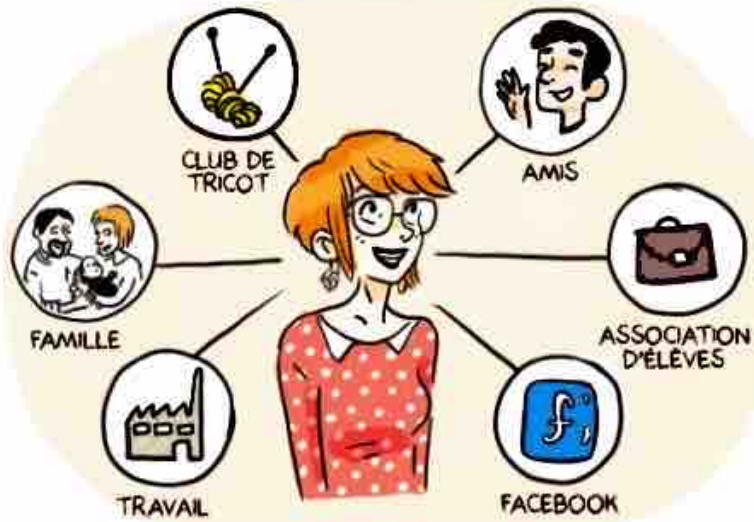
Pour Luc Boltanski, la volonté farouche des cadres de créer cette catégorie socioprofessionnelle et le sentiment d'appartenance qu'ils en ont tiré en font un groupe social à part entière, malgré sa composition hétérogène. Mais tous les sociologues ne sont pas de cet avis.



LES RÉSEAUX SOCIAUX

Les individus appartiennent à un **réseau social**.

Il se définit comme l'ensemble des relations existant entre un individu et les personnes avec lesquelles il interagit.

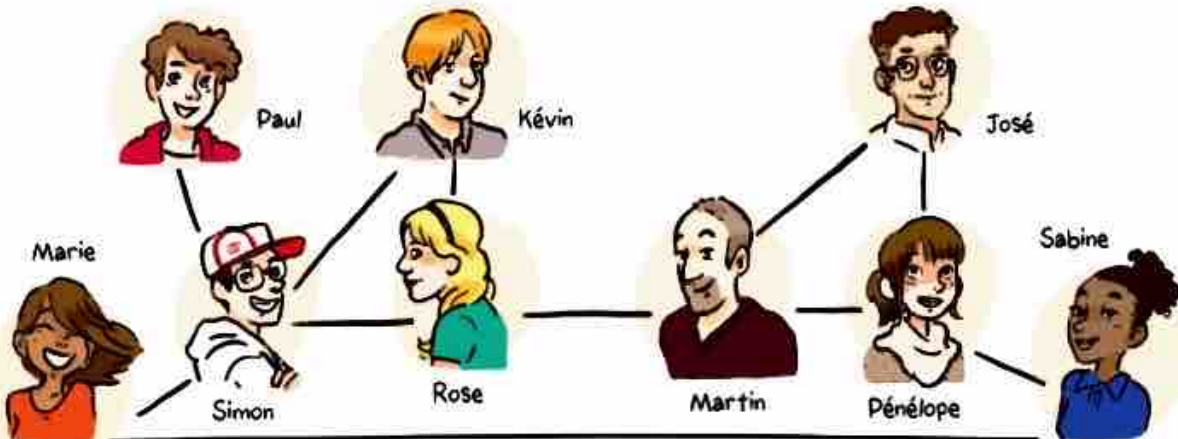


A l'intérieur du réseau, on distingue :



A la différence des groupes sociaux, on s'intéresse ici aux interactions et non aux ressemblances.

Les réseaux sociaux peuvent faire l'objet d'une modélisation consistant à représenter les individus comme des points reliés de différentes manières, en fonction du type de relation qu'ils peuvent entretenir.



Au-delà des groupes sociaux, les individus appartiennent à un réseau social.

2 Les liens sociaux

A PRÉSENTATION



Le **lien social** désigne l'ensemble des relations qui unissent les individus entre eux.

• Liens sociaux.



Le lien social assure la **cohésion sociale**, et cette dernière favorise l'**intégration sociale**.



On parle de **cohésion sociale** dans le cadre d'un groupe fortement solidaire qui est lié par :

- des buts communs,
- une entente entre ses membres,
- un attachement des membres au groupe.

L'**intégration sociale** est un processus qui permet à une personne de se rapprocher et de devenir membre d'un groupe, par l'adoption de ses valeurs et de ses normes.



C'est à travers la participation à un réseau de relations sociales que l'individu est amené à développer son identité propre.

L'intégration sociale s'oppose à la **marginalité**...

... et à l'**exclusion sociale**.

La marginalité est la position dans laquelle vit un individu qui refuse de se soumettre aux normes sociales, par choix ou par impossibilité.



Il n'existe aucun moyen de mesurer la cohésion sociale dans sa globalité.

Nous avons donc recours à certains indicateurs statistiques pour savoir comment certains liens sociaux évoluent. Par exemple :

Taux de mariages et de divorces

En France, près de 45 % des mariages finissent par un divorce.

Je vous déclare mari et femme.

Bonne chance.



Taux d'emploi et de chômage

Au deuxième trimestre 2019, le taux de chômage a baissé de 0,2 point.



Statistiques sur la délinquance* et la criminalité

Aux États-Unis, 1 à 2 % des clients entrent dans un magasin avec l'intention de voler. Deux voleurs sur 10 ont moins de 30 ans.



* Voir chapitre 3, p. 47.



LA SOCIABILITÉ OU L'INTENSITÉ DU LIEN SOCIAL

Tous les liens à l'intérieur du réseau social ne sont pas de la même intensité.

En sociologie, on étudie la **sociabilité** d'un individu en analysant l'ensemble des relations qu'il entretient et l'intensité de ces liens.



Il y a les liens forts...

... et puis les liens faibles.



Les critères de distinction entre les deux sont :

- ➔ la fréquence du contact,
- ➔ la proximité,
- ➔ le degré de confiance.



Mark GRANOVETTER (sociologue américain né en 1943) met en évidence le fait que les liens forts peuvent être moins efficaces que les liens faibles à certaines occasions, comme la recherche d'emploi.

Il l'explique par le fait que les liens faibles permettent de dépasser les frontières de son groupe d'appartenance : c'est ce que l'on appelle **la force des liens faibles**.

Mais il y a quelques exceptions...



Les nouvelles technologies numériques ont donné naissance à un nouveau type de sociabilité entre les individus : la sociabilité numérique.



LA SOCIABILITÉ NUMÉRIQUE

Les réseaux sociaux numériques permettent aux individus de construire un profil sur un site Internet et de le partager avec d'autres utilisateurs. Tous peuvent ainsi échanger des photos, des messages, leur position géographique ou des informations diverses.



On distingue les réseaux généralistes, destinés à tous...



... les réseaux sociaux professionnels...



Sur ces réseaux, en 2016, 88 % des recruteurs étaient présents depuis plus d'un an*.

* Source : journaldunet.com

... les réseaux de rencontre...



... les réseaux de partage d'images et de vidéos...



... ou encore les réseaux d'échange de services et de conseils.



Les réseaux sociaux numériques permettent aux individus d'entrer en relation sans contact physique. C'est donc une nouvelle forme de sociabilité, une **sociabilité numérique**.



Les réseaux sociaux numériques ont peu d'impact sur les liens dits forts. Ils ne sont qu'un canal de communication supplémentaire.

Par contre, ils renforcent les liens dits faibles en permettant de les retrouver, de les archiver et de les rendre "activables" en cas de besoin.



Jacques ne devrait pas tarder, il vient de me le dire sur Witzip. C'est tellement important pour moi que ce vieux copain soit là !

Clothilde Frechin dit que ta dinde est très jolie, j'ai partagé la photo du repas ! Tu sais, c'était ma voisine quand j'étais en CM2. Elle m'a recontactée il y a 6 mois. Sur Facedebouc.

On n'a jamais trop discuté, mais je sais qu'elle travaille dans le bâtiment.

On pourra lui demander conseil pour la rénovation du garage, non ?

Il y a un gars qui a l'air très sympa dans le groupe permaculture que je suis. On a discuté. Regardez, il a posté une photo de son jardin de Noël.

Je voudrais prendre une photo pour mettre sur mon profil. Et hop, tout le monde sourit !

Les nouvelles technologies contribuent au lien social en élargissant le cercle des contacts. Elles renforcent également la possibilité d'intégrer voire de créer des groupes d'individus ayant une occupation ou une sensibilité commune.

Mais ces mêmes "réseaux sociaux nuisent à la capacité à s'impliquer pleinement dans un moment, en incitant à préparer à l'avance ce que l'on pourra en partager. S'instaure une forme de "Je partage donc je suis*."

* Sherry TURKLE, professeure d'études sociales en science et technologie aux États-Unis.

Au-delà de la sociabilité, les réseaux sociaux numériques ont d'autres impacts sur le comportement des individus.

On parle de :

- cybercriminalité
- cyberharcèlement
- cyberdépendance

Mais aussi, fort heureusement, de cybersolidarité.

3 L'évolution du lien social

A LA MONTÉE DE L'INDIVIDUALISATION DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES

L'individualisation est un processus par lequel les agents acquièrent une conscience de plus en plus aiguë de leur singularité.



L'individu développe sa conscience individuelle, ce qui entraîne une recomposition des liens sociaux.

EXEMPLE : L'évolution du lien matrimonial. Actuellement, le couple marié n'est plus la norme, et il est admis qu'un membre du couple puisse vouloir divorcer et affirmer son individualité.



L'individualisation n'est pas un repli sur soi mais plutôt une émancipation de l'individu.



Avec l'individualisation, les individus s'intègrent toujours à des groupes sociaux, mais le font de manière plus sélective et moins subie, le groupe ne devant pas nuire à leur épanouissement personnel.



C'est pourquoi, d'après Émile Durkheim, l'individualisation ne remet pas en cause la cohésion sociale...



... et son émergence explique la transformation des mécanismes de solidarité.

La solidarité correspond aux liens invisibles qui retiennent les individus entre eux, et qui permettent ainsi à la société de perdurer.



Émile DURKHEIM

Durkheim distingue 2 types de solidarité :

La **solidarité mécanique**

La **solidarité organique**

La solidarité mécanique repose sur la **ressemblance des individus** d'une même société. Ce type de solidarité se rencontre dans les sociétés où la division du travail social* est peu poussée, rendant les individus facilement interchangeables puisque **non spécialisés**.

* Titre d'un livre de Durkheim publié en 1893.

La solidarité organique repose sur la **complémentarité des individus**. Elle caractérise les sociétés marquées par une forte division du travail social. Les individus se spécialisent et de ce fait s'individualisent.

💡 Pour bien comprendre cette notion, imaginez un mécanisme simple.



💡 Pour bien comprendre cette notion, imaginez un organisme.



Dans les sociétés où la cohésion sociale s'explique surtout par de la solidarité mécanique :

- ⇒ L'individu est peu libre et totalement intégré au groupe.
- ⇒ La conscience collective est très forte.



Dans les sociétés où la cohésion sociale repose surtout sur la solidarité organique :

- ⇒ L'individu est plus libre et dissocié du groupe.
- ⇒ La conscience individuelle est très forte.



SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE = **solidarité mécanique**

⇒ augmentation de la taille des groupes

⇒ spécialisation des individus

⇒ division du travail social

⇒ **individualisation**

SOCIÉTÉ MODERNE = **solidarité organique**

💡 La solidarité organique domine dans les sociétés modernes, mais des formes de solidarité mécanique subsistent.

⚠ La **division du travail social** est la répartition des fonctions au sein de la société.

≠ La **division technique du travail** décompose la production en de nombreuses opérations limitées et complémentaires au sein d'une entreprise (taylorisme).



I - LES FACTEURS

De multiples facteurs peuvent affaiblir voire rompre le lien social :

Les ruptures familiales (décès, séparation)

C'est pas que je veuille faire un choix, mais Sarah est ma copine depuis toujours...

... et je n'ai plus vraiment envie de te recevoir depuis que tu l'as quittée !



Les difficultés professionnelles

- ☑ chômage
- ☑ précarité de l'emploi

Nous vous avons trouvé une Super mission de 2 jours à 100 kilomètres de chez vous et qui ne correspond pas du tout à votre profil. Vous êtes content ?



Le handicap ou la maladie

Allô ?

Il n'y a pas d'ascenseur, je ne vais pas pouvoir venir à la fête.



La discrimination

C'est un travail très prenant ! Si vous souhaitez avoir des enfants, nous n'allons pas pouvoir vous embaucher.

Vous comprenez ?

C'est illégal mais ça existe !



La dépendance

Ça faisait longtemps qu'on ne vous avait pas vue, madame Rosier !

Mon petit-fils avait mieux à faire que d'amener sa mamie faire les courses, voyez-vous ?

Mais mamie, j'étais en vacances !



Ces éléments ont tendance à se cumuler et les individus se retrouvent alors dans une situation de précarité.



1 Français sur 5 est considéré comme étant en situation d'isolement pour n'avoir que des contacts épisodiques avec un des 5 réseaux de sociabilité (familial, amical, de voisinage, professionnel et affinitaire).

2 - L'EXCLUSION SOCIALE

Serge PAUGAM



En France, l'exclusion est devenue au cours des dix dernières années une notion familière, presque banale, tant il en est question dans les commentaires de l'actualité, dans les programmes politiques et dans les actions menées sur le terrain*.

* L'exclusion, l'état des savoirs, La Découverte, 1996.

L'exclusion sociale est un processus de rupture du lien social, au cours duquel l'individu perd peu à peu les liens tissés avec d'autres individus ou des groupes d'individus. Elle découle de ruptures successives et est rarement totale.



La pauvreté seule ne conduit pas automatiquement à l'exclusion sociale.



Serge PAUGAM et Robert CASTEL (sociologue français, 1933-2013) expliquent chacun à leur façon le processus conduisant à l'exclusion.

Pour Robert Castel, l'exclusion résulte de :

la désaffiliation sociale

La rupture des liens sociaux, notamment ceux de solidarité et de proximité, est un processus général et progressif.

Pour Serge Paugam, l'exclusion résulte de :

la disqualification sociale

Les individus les plus faibles sont stigmatisés et étiquetés* par le reste de la population.



Ils ont alors un sentiment de perte de protection et de reconnaissance sociale.

L'individu est isolé.

Voilà, vous savez tout !

* Voir chapitre 3, p. 46

COMMENT SE CONSTRUISENT ET ÉVOLUENT LES LIENS SOCIAUX ?

CHAP. 2

1 Les lieux d'expression du lien social

Les groupes sociaux

- interaction directe
- sentiment d'appartenance

Les groupes socioprofessionnels

Nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

Les réseaux sociaux

Ensemble de relations avec lesquelles un individu interagit

Un groupe socioprofessionnel peut être un groupe social.

Nous sommes des cadres.

Luc BOLTANSKI



2 Les liens sociaux

Ensemble de relations qui unissent les individus entre eux

C'est le ciment du vivre ensemble.

Les différents types de liens sociaux

- lien de filiation
- lien de participation élective
- lien de participation organique
- lien de citoyenneté

Allons enfants de la patrie...

La sociabilité

Intensité du lien social

- lien fort
- lien faible

C'est qui, Jimmy ?

Marc GRANOVETTER

force des liens faibles

La sociabilité numérique

Les réseaux sociaux numériques :

- impactent peu les liens forts
- renforcent les liens faibles
- élargissent le cercle des contacts
- nuisent à la capacité à s'impliquer dans un moment

Sherry TURKLE

3 L'évolution du lien social

La montée de l'individualisation

Processus par lequel les agents acquièrent une conscience de plus en plus aiguë de leur singularité

Ce n'est pas un repli sur soi mais une émancipation de l'individu.

Je suis unique.

L'affaiblissement ou la rupture du lien social

- ruptures familiales
- difficultés professionnelles (précarité de l'emploi)
- handicap/maladie
- discrimination
- dépendance

Cercle vicieux !

Rupture du lien social = Exclusion sociale

Je suis si seule...

Société traditionnelle = solidarité mécanique

Spécialisation des individus = division du travail social
É. DURKHEIM

Société moderne = solidarité organique



Aujourd'hui la solidarité organique domine, mais la solidarité mécanique n'a pas totalement disparu.

- Désaffiliation sociale (Robert CASTEL)
- Disqualification sociale (Serge PAUGAM)

CHAPITRE 3

QUELS SONT LES PROCESSUS SOCIAUX QUI CONDUISENT À LA DÉVIANCE ?



1 Le contrôle social

A PRÉSENTATION

Il s'agit de l'ensemble des moyens dont dispose une société pour s'assurer que ses membres adoptent des conduites conformes aux valeurs acceptées.



Il entend lutter contre les comportements qui ne respectent pas les normes en vigueur.



Le contrôle social peut être perçu comme un facteur de **cohésion sociale**...

Mécanismes par lesquels les individus d'une société vivent ensemble et développent des lois.



... ou comme un moyen de **domination des individus**.



Le **respect** des normes peut être **conscient**...

... ou il peut être **inconscient**.



L'individu adhère volontairement et consciemment à une norme qu'il trouve légitime.



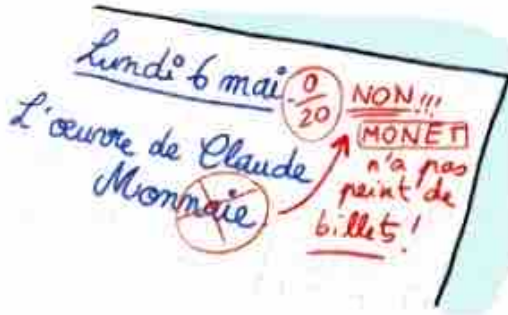
L'individu ne s'interroge pas sur le sens de la norme et la respecte par habitude.

B LES DIFFÉRENTES FORMES DU CONTRÔLE SOCIAL

le contrôle social peut prendre 2 formes

Le contrôle formel

Il s'agit du contrôle social effectué par des institutions spécifiques (police, école, église, ordre professionnel, justice, etc.).



Les sanctions font l'objet d'une **codification écrite** (code de la route, règlement intérieur de lycée, etc.).



Elles sont **impersonnelles** (identiques quel que soit l'individu qui enfreint la règle).

Le contrôle formel s'appuie sur des **normes juridiques**.

Le contrôle informel

Il s'agit du contrôle social effectué lors des interactions du quotidien par les groupes de pairs ou les membres de la famille.



Les **sanctions** sont **symboliques**.

APPROBATION
EXEMPLES = cadeaux, sourires...



DÉSAPPROBATION
EXEMPLES = exclusion, rires moqueurs.



Le contrôle informel s'appuie sur des **normes sociales**.

Ces normes varient selon le lieu et l'époque**.

Le contrôle formel s'accroît au fil du temps car la règle de droit s'impose petit à petit dans tous les domaines de la vie quotidienne.

* Voir p. 4.

** Voir *Toute l'éco et la socio en BD*, programme de seconde, p. 68.



LES DIFFÉRENTS MOYENS D'OBTENIR L'OBÉISSANCE AUX RÈGLES

➔ On obtient l'obéissance aux règles grâce à :

- 1 LA SOCIALISATION
- 2 L'ASPECT DISSUASIF DE LA SANCTION
- 3 LA PRESSION SOCIALE
- 4 LA SOUMISSION A L'AUTORITÉ

1 LA SOCIALISATION



2 L'ASPECT DISSUASIF DE LA SANCTION

Une règle sera suivie en raison de la peur de la sanction.



Sincèrement, qui mettrait des sous dans l'horodateur s'il n'y avait pas d'amende ?

Maurice CUSSON, écrivain criminologue, disait à juste titre :

Une règle qui n'est pas sanctionnée n'est pas une règle, mais un simple souhait !



On distingue la **dissuasion spéciale**, dont le but est de sanctionner celui qui a un comportement déviant et de l'empêcher de recommencer...



... de la **dissuasion générale**, dont la finalité est d'intimider l'individu tenté de suivre l'exemple de celui que l'on punit.



3 LA PRESSION SOCIALE

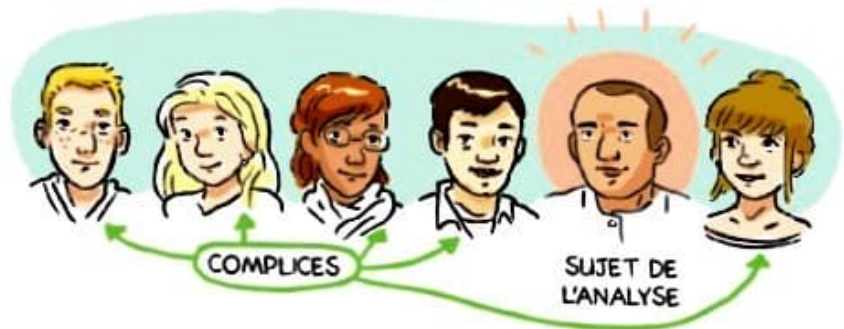
Tout individu, ou presque, craint la stigmatisation, c'est-à-dire le fait d'être désigné comme déviant par un groupe et de risquer d'en être exclu.



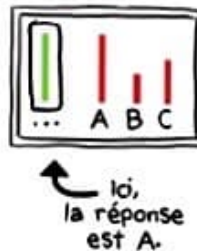
Par peur d'être stigmatisé, il va se conformer aux règles de ce dernier.

Pour appréhender cette notion, intéressons-nous à l'expérience de Asch.
(Du nom du psychologue Solomon ASCH)

Six personnes sont censées être volontaires pour cette expérience, mais en réalité, une seule constitue le sujet de l'analyse. Les autres sont les complices de l'expérimentateur.



Il leur est montré différentes cartes avec des lignes dessus. Chaque participant doit dire à tour de rôle laquelle des trois lignes de droite a la même longueur que celle de gauche. Le test est volontairement très simple.



Au départ, les complices donnent le bon résultat.



Au bout de trois essais, les complices donnent toujours tous la même réponse, mais FAUSSE.



Dans 37 % des cas, le sujet de l'analyse suit le groupe :

- soit pour éviter d'être en désaccord et d'en subir les conséquences,
- soit parce qu'il est persuadé que le groupe a raison !

Si on lui adjoint un partenaire qui va donner la bonne réponse malgré les mauvaises réponses du reste du groupe, le suivi de l'opinion majoritaire ne sera plus que de 5 %.



95 % donneront la bonne réponse.

➔ CONCLUSION :
La pression sociale pousse au conformisme et incite à suivre le groupe, même si l'on est conscient de l'erreur.
L'influence du groupe ne vient pas du nombre d'individus qui le constituent mais plutôt de son unanimité.

4 LA SOUMISSION À L'AUTORITÉ

Voici l'expérience de Milgram, menée par Stanley MILGRAM de 1960 à 1963. On demande à deux individus d'aider des scientifiques à mettre au point un programme sur la mémoire.

La première personne doit trouver une bonne réponse sur une liste qu'elle doit retenir.

La seconde lit les questions et inflige les punitions (chocs électriques) en cas de mauvaise réponse.

Elle est attachée à une chaise.

Un bracelet électrique lui envoie des décharges à chaque erreur faite.

Plus elle se trompe, plus les décharges électriques sont violentes.



Cette personne est UN COMPLICE, elle ne reçoit pas de réels chocs.



SUJET DE L'EXPÉRIENCE

Elle est placée dans une autre pièce et ne voit pas la personne qu'elle questionne.

À chaque choc infligé, elle entend les cris de la personne qui simule la douleur.



Il s'est encore trompé, augmentez les chocs. 150 volts.

Le prétendu "scientifique" l'encourage à punir le fautif.

Jusqu'où le sujet de l'expérience va-t-il obéir au scientifique qui lui demande d'infliger des chocs de plus en plus forts ?

RÉSULTAT : 62 % des personnes se soumettent aux ordres et administrent des chocs qui seraient mortels s'ils étaient réels, malgré les hurlements de douleur du complice.



CONCLUSION :

Tout individu peut commettre les actes les plus odieux quand l'autorité qui lui ordonne de le faire est légitime à ses yeux, et ce, même si elle lui demande d'aller contre sa morale.

(Le scientifique tient son autorité de ses connaissances et de sa position sociale.)

Cette parcellisation des tâches déresponsabilise le sujet vis-à-vis de son implication dans le mal commis (il n'a fait qu'exécuter...).

J'y peux rien, moi, on m'a dit de le faire.



Cette expérience visait à comprendre, entre autres, comment entre 1933 et 1945 des personnes ont pu être exterminées sur ordre des nazis, sans réelle opposition des exécutants.

D LE CONTRÔLE SOCIAL ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

➔ LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ONT UN IMPACT SUR LE CONTRÔLE SOCIAL.

Elles préviennent la délinquance.

EXEMPLES :

➔ Caméra de vidéosurveillance



➔ Alcootest bloquant le démarrage



➔ Système antivol intégré aux produits



➔ Radar automatique



Elles suivent les individus dans le temps, l'espace et mémorisent les données les concernant.

EXEMPLES : ➔ Géolocalisation



➔ Historique de connexions et d'activités sociales.



Si certains voient dans l'utilisation des nouvelles technologies un progrès sécuritaire...



... d'autres dénoncent une possible atteinte à la vie privée.



Avez-vous déjà entendu parler du crédit social ?

- ➔ Il s'agit d'un système de notation de chaque citoyen, que le gouvernement chinois met progressivement en place.
- ➔ La note dépend du comportement de l'individu. Le comportement est analysé grâce à toutes les données informatiques disponibles.

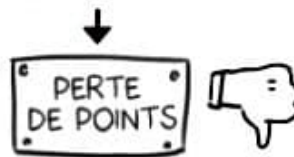


PAR EXEMPLE :

S'il paie ses factures dans les temps...



S'il fume dans un espace public...



S'il n'a pas assez de points, il peut subir des sanctions telles que :

- ➔ Interdiction de prendre l'avion
- ➔ Ralentissement du débit Internet
- ➔ Perte d'emploi
- ➔ Impossibilité d'emprunter de l'argent

Nous sommes ici face à l'illustration la plus poussée des nouvelles technologies au service du contrôle social.



En France, un projet du gouvernement d'utilisation de la reconnaissance faciale à grande échelle fait actuellement polémique. Si ce projet voyait le jour, notre pays serait le premier à déployer un tel système en Europe.

2 La déviance

A

DIFFÉRENCE ENTRE DÉVIANCE ET DÉLINQUANCE

La **déviante** ou la désignation d'un acte comme déviant est la transgression d'une **norme sociale** en vigueur.

En voici quelques exemples :



Elle peut être un manquement :

- à la bienséance
- à la politesse
- à l'honneur
- aux usages et coutumes

Lorsqu'elle consiste en la violation d'une règle de droit inscrite dans la loi (norme juridique) on parle de **délinquance**.



PROBLÈME D'ORDRE SOCIOLOGIQUE,
NE SE MESURE PAS STATISTIQUEMENT

PROBLÈME D'ORDRE JURIDIQUE,
SE MESURE STATISTIQUEMENT

POUR QU'UN ACTE SOIT CONSIDÉRÉ COMME DÉVIANT,
IL FAUT QUE 2 CONDITIONS SE TROUVENT RÉUNIES :

L'existence d'une norme
concernant ce type
de comportement.

L'existence d'une sanction admise et connue,
éventuellement symbolique,
lorsque la norme n'est pas respectée.



La déviance est un phénomène qui dépend :

DE LA SOCIÉTÉ



DU GROUPE SOCIAL



DE L'ÉPOQUE

→ Fumer dans les lieux publics est aujourd'hui une infraction.



→ L'homosexualité n'est plus considérée comme un comportement déviant par la majorité des Français, alors que jusqu'en 1981, les homosexuels étaient fichés par la police.



B

L'EXPLICATION DE LA DÉVIANCE

➔ LA DÉVIANCE PEUT S'EXPLIQUER DE DIFFÉRENTES MANIÈRES.

Au XIX^e siècle, un professeur de médecine légale italien, **Cesare LOMBROSO**, estimait que la déviance avait une nature biologique. Pour lui, l'apparence physique permettait de repérer les délinquants.

Il s'agit de la théorie du **criminel-né**.



Les sociologues refusent cette explication "naturelle" et non sociale de la déviance. Pour eux, cette dernière résulte avant tout de :

- 1 **L'ANOMIE**
- 2 **L'ÉTIQUETAGE**
- 3 **LA STIGMATISATION**

1 L'ANOMIE

Se définit comme une situation de déficience des règles sociales

conduisant au fait que :



On ne sait plus ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, ce qui est juste et ce qui est injuste.

Émile DURKHEIM
Sociologue

L'affaiblissement de la norme favorise le comportement déviant.

Par exemple, la démission de certains parents pousse leurs enfants à adopter un comportement déviant, car ils n'ont plus de limites claires.



Dans les années 1960, le sociologue américain **Robert K. MERTON** va donner un autre sens au terme d'anomie.



Selon lui, il s'agit du décalage entre :

LE BUT FIXÉ PAR LA SOCIÉTÉ À L'INDIVIDU

&

LES MOYENS À DISPOSITION DES INDIVIDUS POUR Y PARVENIR

Par exemple, dans notre société de consommation, posséder est un objectif primordial.

Or, tout le monde n'a pas les moyens adéquats pour suivre les normes de consommation.

Le vol, acte déviant, va "permettre" de résoudre cette contradiction : posséder selon ses envies sans avoir les moyens !



2 L'ÉTIQUETAGE



Edwin M. LEMERT, un sociologue américain, défend l'idée que c'est parce qu'il y a des normes que ceux qui ne s'y conforment pas sont désignés comme déviants par la société.

Le contrôle social fait la déviance, et non l'inverse.

Il propose de distinguer :



LA DÉVIANCE PRIMAIRE

Acte déviant qui peut passer inaperçu.



DE LA DÉVIANCE SECONDAIRE

Reconnaissance de l'acte déviant.



Une déviance primaire se transforme en déviance secondaire quand l'acte de transgression est repéré et désigné comme tel.

Le déviant est alors **étiqueté**. Le point de départ de l'analyse est donc le groupe social, qui va le désigner comme déviant, et non l'individu qui commet l'acte.



3 LA STIGMATISATION



La stigmatisation est un processus par lequel on va jeter l'opprobre sur un individu, en raison de son handicap ou de son origine ethnique. Cette stigmatisation va le pousser à la déviance.

Erving GOFFMAN
Sociologue américain
1922-1982

Graaaaave !

A quoi bon être rétro alors que pour tout le monde, si on vient de la cité, on est forcément délinquant ?



LE COMPORTEMENT DÉVIANT PEUT MENER À UNE CARRIÈRE DÉVIANTE.

Une fois qu'il a transgressé une norme, l'individu peut avoir **envie de recommencer**, voire d'intégrer un **groupe organisé s'adonnant à des comportements déviants** (exemple, les gangs).

Il est alors animé par une motivation et peut entamer une **carrière déviate**.



Ce ne sont pas les motivations déviantes qui conduisent aux comportements déviants, mais à l'inverse, c'est le comportement déviant qui produit au fil du temps la motivation déviate.

Howard S. BECKER,
Sociologue américain
(né en 1928).

LES MESURES STATISTIQUES DE LA DÉLINQUANCE

NOUS L'AVONS VU, UNE FORME DE DÉVIANCE, **LA DÉLINQUANCE**, FAIT L'OBJET DE STATISTIQUES DE LA PART DES POUVOIRS PUBLICS.

Mais ces statistiques peuvent être faussées par les priorités fixées par la police et la gendarmerie.



La priorité donnée à la lutte contre une infraction va augmenter les chiffres correspondant à cette dernière.

De plus, certaines personnes déposent plainte alors qu'elles ne sont pas victimes.



Enfin, de nombreuses infractions ne sont pas connues des services de police. C'est ce que l'on nomme le **chiffre noir de la délinquance**.



Pour compléter ces statistiques policières, on procède à des enquêtes de victimisation qui permettent de tenir compte des **données non enregistrées**.

Elles interrogent de manière anonyme des échantillons représentatifs de personnes sur ce qu'elles ont pu subir, pour une période donnée.



Mais ces enquêtes ont également des limites. Elles ne comptabilisent que les actes faisant des victimes. Les autres, comme la fraude fiscale, passent à la trappe...



En outre, certains individus peuvent se sentir victimes par erreur...



... et le caractère délictueux de différentes situations relève d'une certaine subjectivité.



Ainsi, la délinquance, quelle que soit la méthode d'évaluation choisie, reste un phénomène social difficilement mesurable.

Voilà, vous savez tout !

QUELS SONT LES PROCESSUS SOCIAUX QUI CONDUISENT À LA DÉVIANCE ?

CHAP. 3

1 Le contrôle social

Ensemble des moyens dont dispose une société pour s'assurer que ses membres adoptent une conduite conforme aux valeurs acceptées.

Le contrôle formel

- s'appuie sur des normes juridiques
- s'effectue par des institutions spécifiques
- les sanctions sont codifiées et impersonnelles

Il s'accroît au fil du temps

Le contrôle informel

- s'appuie sur des normes sociales
- s'effectue lors d'interactions
- les sanctions sont symboliques

2 formes

moyens d'obtenir l'obéissance aux règles

La socialisation

Dis bonjour aux collègues de papa !

L'aspect dissuasif de la sanction

- dissuasion spéciale
- dissuasion générale

La pression sociale

expérience de ASCH

pression sociale → conformité

La soumission à l'autorité

expérience de MILGRAM

J'y peux rien, moi, on m'a dit de le faire.

2 La déviance

Transgression d'une norme sociale en vigueur.

manquement :

- à la bienséance
- à la politesse
- à l'honneur
- aux usages et coutumes

problème d'ordre sociologique, ne se mesure pas statistiquement

Délinquance

violation d'une règle de droit inscrite dans la loi

problème d'ordre juridique, se mesure statistiquement

- statistiques des pouvoirs publics
- enquête de victimisation

la délinquance est difficile à mesurer

ne prennent pas en compte le chiffre noir de la délinquance

La déviance est relative.

Elle dépend :

- de l'époque
- de la société
- du groupe social

LA DÉVIANCE S'EXPLIQUE PAR :

L'anomie

⇒ l'affaiblissement de la norme pousse à la déviance

Émile DURKHEIM

Je m'en fiche, ils ne me grondent jamais !

L'étiquetage

⇒ le contrôle social fait la déviance et non l'inverse

Edwin M. LEMERT

- déviance primaire
- déviance secondaire

La stigmatisation

⇒ jeter l'opprobre sur un individu en raison de son handicap ou de son origine ethnique pousse à la déviance

Erving GOFFMAN

Le comportement déviant peut mener à une **carrière déviant**. Howard S. BECKER